

n°2

france
photo
book

la
revue

l'actualité du livre photo en
France

éditeurs
associés

Actes Sud
André Frère Éditions
Arnaud Bizalion Éditeur
Atelier EXB
Chose Commune
Contrejour
Créaphis Éditions
Bessard
Éditions de Juillet
Filigranes Éditions
Fisheye Éditions
Hartpon
IIKKI
Images Plurielles
La Maison de Z
lamaindonne
Le Bec en l'air
Light Motiv
Loco
Maison CF
Poetry Wanted
Revelatør
Rue du bouquet
RVB Books
Sun/Sun
Textuel
The Eyes Publishing
the(M) éditions
Trans Photographic Press



édito

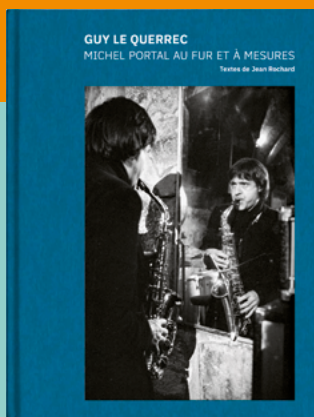
Ce numéro est dédié à Jean-Paul Capitani, fondateur du département Beaux-Arts aux éditions Actes Sud.

France PhotoBook est très heureuse de vous présenter le deuxième numéro de *La Revue*. Depuis la parution du premier numéro en 2022, l'association s'est agrandie, avec l'arrivée de trois nouveaux membres : IIKKI, La Maison de Z et Rue du Bouquet. Fédérant aujourd'hui 29 maisons d'édition, France PhotoBook est plus que jamais représentative de la richesse et de la variété de l'édition de création photographique en France.

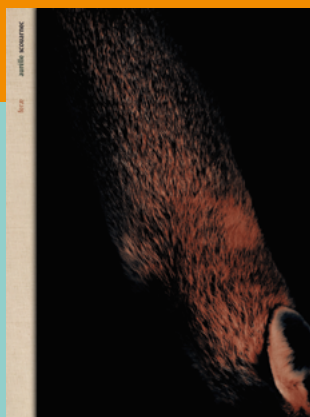
L'année 2023 verra le lancement du Prix des libraires du livre de photographie. Pour sa première édition, cette opération ambitieuse réunit un jury composé de vingt-et-un libraires de toute la France, que nous tenons à remercier pour leur engagement. Nous remercions également tous les partenaires publics et privés qui ont permis la dotation de ce prix : le ministère de la Culture, le CFC-Centre français d'exploitation du droit de Copie, ainsi que les diffuseurs Harmonia Mundi Livre, Pollen Diffusion, Actes Sud, Interforum et Saveca-Art & Paper. Le lauréat ou la lauréate sera annoncé courant octobre. Nous consacrons à ce prix un article qui vous permettra d'en savoir plus sur ses conditions d'attribution.

Nous vous souhaitons une bonne lecture de cette revue rédigée à la fois par des éditeurs, des libraires et des professionnels de la photographie, à nouveau pensée pour vous faire découvrir la richesse et la diversité des écritures photographiques, qu'elles soient contemporaines ou issues du champ patrimonial.

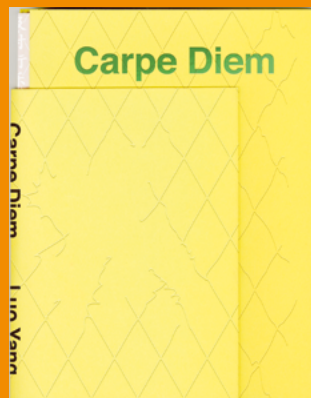
nouveautés



Au fur et à mesures
Guy Le Querrec
Éditions de Juillet
Au fur et à mesures est la rencontre de deux géants ; celle de Michel Portal, immense musicien – jazz, classique, contemporain – et de Guy Le Querrec, photographe historique de l'agence Magnum. De New York à Paris, de Minneapolis à Arles, les deux compères vivent leurs brillantes carrières aventureuses sans jamais vraiment se quitter.



Feræ
Aurélie Scouarnec
Rue du bouquet
Avec *Feræ*, Aurélie Scouarnec photographie la rencontre avec l'animal sauvage recueilli en centres de soins. Les mains des soignants s'enroulent autour des animaux. Elles manipulent attentivement, pansent, disparaissent sous les duvets de plumes. Elles prennent en étau aussi, elles ensèrent. *Feræ* révèle ainsi le pouls vital et l'énergie lumineuse de ce qui palpète et vibre autour de nous.



Carpe Diem
Luo Yang
La Maison de Z
Luo Yang documente les post-adolescents et les jeunes adultes qu'elle a rencontrés dans sa vie quotidienne pour raconter l'histoire de la jeunesse à travers les générations. Elle dépeint une culture émergente de la jeunesse chinoise à travers son travail qui défie les attentes et les stéréotypes.



Hecho en barrio
Jean-Félix Fayolle
Revelatør
Hecho en barrio est un travail photographique au long cours réalisé entre 2007 et 2022 par Jean-Félix Fayolle sur la jeunesse des quartiers populaires à San Luis Potosí, au Mexique. Au fil du temps, il est témoin de l'explosion de la violence, de l'insécurité liée au narcotrafic et des ravages des drogues.

un prix du livre photo décerné par les libraires !

Par Fabienne Pavia
éditions Le Bec en l'air

S'il existe déjà plusieurs prix récompensant les livres de photographie (Prix Nadar, Prix des Rencontres d'Arles, Prix Aperture Paris Photo, Prix Hip...) et si des libraires sont régulièrement associés à leur attribution, il n'existe aucune distinction décernée uniquement par des libraires. Or, on ne cessera jamais de le répéter, le livre photo est devenu un genre éditorial à part entière avec un rayon dédié en librairie, qui dépasse la simple monographie rétrospective d'un photographe ou le catalogue d'une grande exposition. Véritables récits ou essais photographiques, mêlant parfois images et textes, avec des hybridations fictionnelles ou documentaires, des dialogues étroits entre le fond et la forme, les livres photos font preuve d'une belle vitalité mais sont parfois déconcertants pour des libraires non spécialistes, qui ont des difficultés à les accompagner.

Pour sensibiliser davantage encore les libraires à ces ouvrages, France Photobook a décidé de mettre en place un prix original : le Prix des libraires du livre de photographie. Ce prix, doté de 3000 euros, sera décerné à un ou une photographe en octobre par un jury de vingt-et-un libraires* répartis sur toute la France et à Bruxelles. Chacun d'entre eux devra choisir le livre lauréat parmi vingt-neuf livres édités au cours de l'année par les vingt-neuf éditeurs membres de France Photobook. Preuve d'une prise de conscience partagée sur la nécessité d'augmenter la visibilité des livres photos, le diffuseur Harmonia Mundi Livre a

répondu présent pour financer ce prix, aussitôt suivi par Interforum, Pollen Diffusion, Actes Sud et Saveca-Art & Paper.

Pour cette première édition, le prix sera présidé par l'écrivain Yannick Haenel, qui entretient un lien fort à l'image et qui est lui-même l'auteur de plusieurs textes parus dans des livres photos.

Les libraires auront cinq mois pour prendre connaissance des publications et se réuniront à Paris en octobre prochain pour une grande journée de délibération, à l'issue de laquelle sera décerné le prix. La récompense ira au photographe, mais l'éditeur du livre lauréat bénéficiera lui aussi d'une aide pour promouvoir l'ouvrage en organisant des rencontres en librairie.

Avec ce prix, France Photobook réaffirme son soutien à la librairie en misant sur le fait qu'apprendre à connaître le livre photo, c'est se donner la chance de mieux le défendre ensuite dans son rayon !

* Goulard, Aix-en-Provence ; Myriagone, Angers ; Les Sandales d'Empédocle, Besançon ; Le Bookstore, Biarritz ; La Machine à lire, Bordeaux ; Dialogues, Brest ; Peinture fraîche, Bruxelles ; Place ronde, Lille ; Le Bal des ardents, Lyon ; Histoire de l'œil, Marseille ; Nouvelle librairie Baume, Montélimar ; Coiffard, Nantes ; La Vie devant soi, Nantes ; Librairie du Jeu de Paume, Paris ; La Comète, Paris ; La Friche, Paris ; Le Monte en l'air, Paris ; Librairie sans titre, Paris ; Lune et l'autre, Saint-Étienne ; Quai des brumes, Strasbourg ; L'Oiseau siffleur, Valence.



Shadow's praise

David Nissen
IIKKI

En parallèle de ses travaux photographiques, David Nissen est directeur de la photographie au cinéma. Ses deux activités s'imbriquent. *Shadow's Praise* en est le parfait exemple, où nous déambulons dans un univers sombre, les lumières dessinant des lieux, souvent inhabités, où chaque plan, chaque personnage semblent être décors et acteurs d'un film. La musique du compositeur japonais Akhira Sano accompagne ce périple, ajoutant à l'étrangeté de ces scènes ordinaires.



Des roses sous les épines

Oriane Zérah
Images Plurielles

Dans cet essai photographique, Oriane Zérah a choisi les fleurs comme fil conducteur afin de partager sa vision de l'Afghanistan, pays déchiré par la guerre pendant plus de quarante ans. Ce livre est le reflet d'une décennie de voyages, dont plus de six ans à vivre à plein temps à Kaboul. Très attachée à l'Afghanistan, la photographe nous montre un aspect inattendu, déroutant, de ce que peut être un homme afghan aujourd'hui.



Un autre monde

Juliette Agnel
Maison CF

De l'immensité du désert soudanais au froid extrême du Groenland en passant par les profondeurs d'une grotte préhistorique, les photographies de Juliette Agnel nous montrent la présence invisible du sacré dans ces lieux uniques, et ouvrent sur une mystique universelle. Juliette Agnel est la lauréate du prix Niépce en 2023.



Lilou

Lucie Hodiesne Darras Fisheye
Éditions

Avec *Lilou*, Lucie Hodiesne Darras compose un conte monochrome poétique aux airs d'album de famille, au cœur duquel les portraits de son frère artiste, à la fois bruts et délicats, se suivent pour immerger le lecteur dans son monde.

photo paradox

Par **Éric Cez**, éditions
Loco

La richesse de l'édition de livre photographique française et internationale est tout à l'inverse de celle de son économie effective ! Pour parcourir un tel paradoxe, nous n'emprunterons pas le versant artistique d'une activité éditoriale bien particulière, mais cet autre, plus ombragé : l'ubac des coûts de production et de rentabilité. Une ascension dans laquelle il nous faudra nous engager armés d'un bâton en forme de tableur Excel... Il est habituel d'entendre combien le prix de vente d'un livre de photographie est élevé, pourtant ce prix est souvent bien en deçà de celui auquel il devrait être proposé.

Bien qu'en France on n'aime guère parler chiffres, regardons néanmoins ce qui se cache derrière ce fameux prix de revient qui ne permet que rarement d'atteindre une rentabilité par les seules ventes en librairie (encore un paradoxe...). Prenons un ouvrage de format et de pagination habituels pour un livre de photographie : 144 pages, 24 par 28 centimètres, avec une couverture cartonnée et marouflée d'une belle toile, embossée pour le titre et enrichie d'une cuvette pour recevoir une image. Le papier choisi est généralement de grande qualité, donc plus cher que le papier offset basique utilisé, par exemple, dans le champ de l'édition littéraire. Car, c'est là un de ses challenges, l'éditeur de livre photo se doit de restituer au plus près la qualité d'une œuvre photographique, tentant de se rapprocher, via les spécificités de l'imprimerie, de la richesse de tons et de valeurs d'un tirage original. La technicité mise en œuvre pour fabriquer un livre de photographie représente, en soit, un coût déjà important, ne serait-ce que par le choix des matériaux qui le démarquent des standards du livre de texte broché/collé, mais ce n'est pas tout...

Imaginons un tirage de 1000 exemplaires, qui est aujourd'hui un tirage relativement important pour un livre de photographie d'un auteur peu connu internationalement, ne bénéficiant d'aucune grande actualité au moment de la sortie de son ouvrage. Pour produire ce livre, notre calculateur Excel demandera à l'éditeur, circonspect, entre 15000 et 20000 euros.

Les coûts de production se répartissent entre divers postes de dépenses, car, dans notre écosystème, il nous faut faire appel à de nombreux talents pour réussir un beau livre... Ainsi, une fois le projet d'édition engagé avec un auteur photographe, il faut lui trouver une forme, mettre en séquence des images, trouver une approche typographique et graphique pertinente pour l'ouvrage, que la mission confiée à un talentueux graphiste enrichira. Un auteur pourra être sollicité pour l'écriture d'un texte. Afin de garantir la reproduction des œuvres la plus fidèle possible, un photographe se verra confier le travail de numérisation ou de mise aux normes des fichiers des images, représentant environ un quart de notre budget de production. La plus grosse part, pouvant aller jusqu'à plus de la moitié des coûts, reviendra à l'imprimeur. Le reste du budget se retrouvera vite englouti dans les frais généraux de la maison d'édition, des relectures et révisions, des déplacements et séjours pour suivre l'impression du livre durant laquelle l'éditeur vient souvent tromper son addiction aux chiffres pour se réfugier, de jour et de nuit, au rythme du tempo de machines 4 ou 8 couleurs, dans des zones d'activités, loin des foyers touristiques.

Mais le paradoxe ne s'arrête pas là, ce livre enfin potentiellement produit, tout au moins dans les colonnes de notre tableur Excel, doit être vendu. Les conditions commerciales liant l'éditeur à son diffuseur, qui porte la nouveauté auprès des libraires, retiennent plus ou moins 60% de remise du prix public (parts du diffuseur, du distributeur et du libraire incluses), auxquels nous devons bien évidemment retenir également 7% ou 8% de droits d'auteur revenant au photographe pour chaque exemplaire vendu. À nos calculatrices ! En partant de notre prix de vente public avoisinant 40 euros, et en vendant 700 exemplaires (résultat que l'on peut considérer aujourd'hui comme convenable), les recettes plongent l'éditeur en situation déficitaire. Mais comment fait-il alors pour vivre ? Pour faire face à cette économie paradoxale, chacun va devoir inventer son propre modèle économique : avoir une activité annexe, trouver des partenariats privés ou publics, réunir un certain nombre de préachats, faire appel à des plateformes participatives afin que le budget trouve son équilibre. Toute une économie invisible engagée bien en amont de la fabrication d'un livre et de sa sortie en librairie, qui rassemble une communauté d'éditeurs engagés, désireux d'accompagner au mieux leurs auteurs et l'ensemble des acteurs de la chaîne du livre, et guidés par leur passion commune, le livre de photographie.

dans les coulisses d'un métier



Impressions © Olivier Deloignon / Imprimerie nationale



Partenaires privilégiés des éditeurs d'art, les papetiers ne cessent de faire évoluer leur métier et de compléter leurs gammes en lien avec l'évolution du marché du livre photo. Nous sommes allés à la rencontre d'un des fleurons mondiaux de la papeterie, Fedrigoni, pour mieux comprendre les enjeux de ce secteur, alors que l'augmentation récente du prix du papier bouleverse en profondeur l'économie des éditeurs.

Pourriez-vous nous raconter en quelques mots l'histoire de la papeterie Fedrigoni qui s'est agrandie ces dernières années ?

Fondée en 1888, Fedrigoni est une papeterie italienne spécialisée dans la création et la fabrication de papiers haut de gamme : papiers de couleur, papiers texturés, papier nacrés – la liste est longue –, mais aussi papiers vergés, papiers couchés ou papiers d'édition. Avec plus de 5000 employés dans 28 pays, le groupe s'est agrandi, devenant ainsi le premier acteur mondial dans le domaine des papiers spéciaux : 25000 produits sont vendus et distribués dans 132 pays. En 2011, nous avons également créé la fondation Fedrigoni Fabriano qui présente l'histoire du papier et des filigranes, à Fabriano.

Les éditions de l'Imprimerie nationale ont remporté le Fedrigoni Top Award cette année avec l'ouvrage *Impressions*. Pourquoi avoir créé ce prix et quels sont vos critères de sélection ?

Nous avons créé ce prix en 2005 pour montrer comment nos clients libèrent leur potentiel et élèvent leur créativité en utilisant nos matériaux. Le jury, composé d'experts internationaux du monde du design, de la communication et de la production, évalue les projets reçus dans six catégories, dont l'édition. Les critères soulignent l'originalité de la conception graphique, la fonctionnalité, la précision de l'exécution, l'innovation et l'utilisation appropriée des papiers fabriqués par Fedrigoni. Un accent particulier sur la durabilité est apporté.

Vous soutenez *La Revue France PhotoBook* et vous publiez également un magazine pour promouvoir vos papiers (*Pulp*). Quelle est votre stratégie avec les éditeurs et les graphistes ?

La prospection est une part importante de nos métiers et si nous visitons les imprimeurs et les éditeurs, c'est pour rencontrer ceux qui sont à l'origine des projets, les graphistes et les designers. La stratégie de *Pulp* est de présenter quelques-uns des meilleurs travaux contemporains de design, notamment dans le secteur de l'édition qui utilise des papiers et des matériaux Fedrigoni. Chaque numéro est imprimé sur différents papiers de notre gamme, de sorte que *Pulp* soit aussi un guide réel des effets que la couleur, le grammage et la surface du papier ont sur un projet imprimé.

Tous les éditeurs s'accordent à dire que leur coût de production a doublé depuis deux ans. Comment expliquez-vous les augmentations considérables du prix du papier et quelles sont les évolutions que vous prévoyez cette année ?

La production de papier est un secteur extrêmement énergivore et a donc été fortement affectée par la multiplication (par plus de trois) du coût de l'électricité et du gaz, qui s'est ajoutée à l'augmentation du coût des matières premières amorcée dès mars 2021 (pâte à papier, plastiques et matières chimiques, qui ont augmenté de 20 à 50 %). Cette situation a entraîné des hausses de prix sans précédent et créé de grandes difficultés en matière d'approvisionnement et de transport. La situation géopolitique toujours très tendue, la hausse de l'inflation et des taux d'intérêt rendent difficiles les prévisions pour l'avenir.

la sélection d'une librairie

Par Édith Guinard,
librairie de la MEP

Édith Guinard travaille depuis novembre 1990 pour l'association Paris Audiovisuel, nom d'origine de la Maison européenne de la photographie. Depuis septembre 2019, elle est responsable des achats à la librairie. Celle-ci est passée d'une superficie de 10m² à 70m², avec un choix important de livres de photographie édités sur tous les continents. Édith a été membre du jury du prix Nadar en 2022.



Le livre de Patricia
David-Alexandre Guéniot
Ghost/Loco
Quand la photographe portugaise Patricia Almeida meurt, elle laisse inachevé un projet d'une histoire personnelle de la photo. Lorsque l'employé des pompes funèbres demande à David-Alexandre Guéniot, son compagnon, un portrait pour la veillée du corps, ce projet est relancé : une histoire croisée entre recherche photographique et récit intimiste d'un deuil.



Lettres à Rosa B.
Irène Jonas
Éditions de Juillet
Photographe et sociologue, Irène Jonas a séjourné dans le château de Rosa Bonheur pour capturer l'atmosphère du lieu. Outre son travail de photographies peintes, elle a imaginé une correspondance avec la grande artiste ; huit lettres abordant les sujets emblématiques apparus lors des diverses lectures sur sa vie.



Northern Silence
Cato Lein
André Frère Éditions
Les images de *Northern Silence* ont été prises entre le milieu des années 1980 et 2012, mais ce n'est que récemment qu'elles ont pu être traitées dans l'une des rares chambres noires accessibles à Stockholm. Ici, la fougue du photographe est contenue. L'ambiance se fait terne, déployant une opacité qui rappelle plus les contrastes marqués de la photographie documentaire sociale que ceux des paysages classiques.

filigranes 35 ans de fidélité créative

Par Magali Jauffret
Journaliste



À la fin de l'hiver, les éditions Filigranes ont changé d'adresse. Le déménagement, depuis la rue Faubourg du Temple, près de la place de la République à Paris, jusqu'au Carré Bisson, lieu convivial situé entre Belleville et Couronnes, qui accueille tireurs, photographeurs, encadreur, éditeurs... a donné lieu à un vide-bibliothèque. L'occasion de croiser, dans la bonne humeur, plusieurs générations de photographes venus déguster, qui, un carnet devenu introuvable, qui un livre des débuts, du temps où les ouvrages publiés par Filigranes étaient reliés manuellement grâce à des coutures japonaises.

Car Patrick Le Bescont, qui incarne avec sourire, bienveillance, exigence et passion sa maison d'édition, vient de loin. Il se souvient de son premier voyage à la capitale, en 1982, lors de la création du Mois de la photo par Paris Audiovisuel. Se tenait alors aussi un colloque, à la Sorbonne, organisé par Jean-Claude Lemagny et Claude Nori, qui lui firent entrevoir, comme un stage avec Jean Dieuzaide, les formidables connexions de la photographie aux lettres, à la philosophie...

Basé à Trézélan, photographe breton autodidacte passé par le dessin industriel, l'ébénisterie, il va, en 1988, créer la maison d'édition Filigranes après avoir, pour imprimer ses propres images, contacté en vain les éditeurs de l'époque, Robert Delpire et un fabricant de portfolios de l'île Saint-Louis... Trente-cinq ans après, la maison est forte de plus de 600 références! Facile, pour Patrick Le Bescont, de s'en souvenir : 35 ans, c'est l'âge de la première de ses trois filles, lui qui, à 63 ans, est devenu au printemps grand-père pour la cinquième fois...

Jusqu'en 1997, Patrick publie un livre par an et – il faut bien faire bouillir la marmite – photographie des mariages, des recettes, des écoliers. Il est aussi tireur, pigiste à *Ouest France*, professeur dans une école de Rennes. Bientôt, il fait LE choix de l'édition. Au début, il n'en vit pas, mais il se fait plaisir.

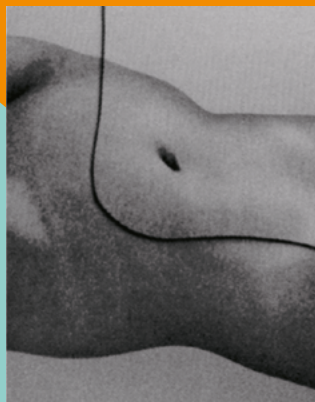


The Unseen Saul Leiter

Saul Leiter

Textuel

Très en avance sur son temps, Saul Leiter investit la diapositive dès 1948 comme un médium artistique à part entière. Ce livre rassemble 76 images inédites, sélectionnées parmi les archives du photographe. Le choix s'est porté sur la Street Photography, soulignant son extrême singularité, à l'opposé des codes du reportage documentaire.



Absentee

Sayuri Ichida

Ibasho/the(M) éditions

Sayuri Ichida s'intéresse ici à la temporalité de notre existence. Ce travail est centré autour de son propre corps, juxtaposé à des objets du quotidien. La frontière entre la figure et les objets fabriqués par l'homme tend à disparaître, créant ainsi une confusion. Ce corpus d'œuvres est une représentation évocatrice d'un sentiment de détachement, d'une absence, de soi et de la réalité.



Reliqua Desiderantur

Benoît Mejean

Arnaud Bizational Éditeur

Quelqu'un a disparu, et j'ai beau lire le rapport de police, scruter les indices, détecter les métaux, les radiations, soulever les pierres avec les yeux pour traverser le monde sous le monde, j'ai beau arracher les lambeaux de ces limbes : rien. Je ne comprends rien.



NYC Traverses

Patricia Marais et Cyrille Derouineau

Trans Photographic Press
Au gré de leurs déambulations dans New York, les photographes Patricia Marais et Cyrille Derouineau ont posé un regard double sur différents quartiers de la ville au quotidien, chacun équipé d'un camera toy Holga 6x6 le premier chargé en noir et blanc, le second en couleur.

À ses tout premiers titres, *Le Don du fleuve* de Bernard Descamps et *L'Europe du silence* de Stéphane Duroy, qui feront date, s'ajoutent bientôt les livres de Rip Hopkins, Thibaut Cuisset, Corinne Mercadier, Catherine Poncin, Jean-Michel Fauquet...

Des auteurs qu'il édite toujours et auxquels il lie ce qu'il appelle, dans un bel euphémisme, «un compagnonnage qui s'inscrit dans le temps». Une complicité qui l'autorise à ne pas intervenir seulement à la fin du processus de création, mais tout au long.

Cette fidélité active lui permet de concevoir une forme par projet, en suivant l'intention de chaque auteur, une histoire singulière, en adaptant le format, la reliure, le papier. Cette aventure prend souvent le risque du premier livre et va jusqu'au leporel et à l'édition d'artiste. Patrick, accompagné désormais de sa compagne artiste et cinéaste Rima Samman, ne la partage pas qu'avec quelques-uns. Elle s'est, par exemple, étendue, au fil des ans, à Christine Ollier et aux artistes de la galerie des Filles du Calvaire qu'elle a dirigée plus de vingt ans, et avec laquelle il a inventé, fabriqué quelque soixante-dix ouvrages.

La programmation de Filigranes est éclectique, de Kourtney Roy, Valérie Jouve ou Gilbert Garcin à Bernard Plossu. Ce dernier, qui s'y connaît en matière d'édition, estime que «Filigranes est le symbole de l'authenticité du métier. Il n'a pas de gros tirages, dit-il, mais ce qui est le plus important, tous les livres qu'il publie sont des réussites, car il sait mettre en valeur ses auteurs.» (*)

*In 36 vues. Bernard Plossu, éditions Poetry Wanted, 2022.



revue de presse



Siempre que

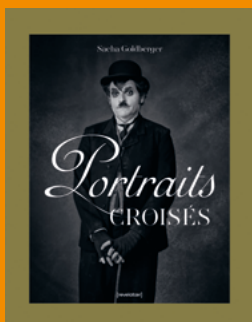
Céline Croze

lamaindonne

Lauréat du prix Nadar Gens d'images 2022

« Il s'en dégage une poésie très contemporaine, celle que, sur les traces d'un Robert Frank, Michael Ackerman et Antoine d'Agata, pour ne citer que les précurseurs, ont affirmée dès le milieu des années 1990. »

Christian Caujolle, *Internazionale*, mars 2023



Portraits choisis

Sacha Golberger

Editions Revelat'cer

« Artistes, écrivains, héros de fiction... Qui est qui ? »

Le Figaro, mars 2023

Homo-détritus

Stephan Gladieu

Actes Sud

« Mis en scène dans les rues, ces personnages spectaculaires, colorés et très expressifs, puisent clairement dans la tradition des sculptures et des masques africains. Mais, surtout, ils rappellent combien le Congo et l'Afrique en général sont devenus le dépotoir de déchets produits par les pays occidentaux. Les rues de Kinshasa sont jonchées d'ordures venues d'Europe sous prétexte de recyclage ou de dons. »

Le Monde des livres



Misr. L'Égypte de Denis Dailleux

Denis Dailleux

Le Bec en l'air

« Quand on regarde ses photos, on pense à Albert Cossery, le Voltaire du Nil, l'Homère des humbles au regard fier. À Naguib Mahfouz, aussi, né à Al-Gamaleya, où pas mal des clichés de Denis Dailleux sont pris. Toute l'Égypte, la vraie, celle des cafés et des souks du Caire, de la Cité des morts et des bords de fleuve, des ciels hérissés de minarets et de paraboles, est dans ce livre, saisie par une déambulation amoureuse, et initiée, d'ailleurs, par l'amour. Car c'est une rencontre qui change la vie de celui qui est alors fleuriste et le pousse vers cet autre monde, l'Égypte – Misr, en arabe, titre de ce livre magnifique –, que, devenu photographe, il va explorer jusque dans ses tréfonds, en rendant toute la chair et l'âme dans des portraits en noir et blanc d'abord, puis en couleur. Les images de Dailleux sont des tableaux vivants. » *Christophe Ono-dit-Biot, Le Point*, décembre 2022.

photographie et littérature, de nouvelles alliances?

Par Fabien Ribéry
Journaliste

À la toute fin de sa vie, Denis Roche transmet à Guillaume Geneste qui tirait ses photographies cette pensée précieuse : « Ce qu'il y a de formidable avec la photographie, c'est tout ce qu'il y a autour. »

Ce qu'il y a autour, qui peut la déterminer et l'exprimer au mieux, c'est peut-être la littérature, cette autre façon de donner forme au silence.

Il est ainsi remarquable que trois maisons d'édition, réparties en des territoires très différents de l'Hexagone, Light Motiv (Nord), sun/sun (Hérault) et lamaindonne (Aveyron), inaugurent cette année des collections unissant à part entière écrivains et photographes, dans le sillage de quelques-uns de leurs prédécesseurs, tels Thierry Magnier (la collection « PhotoRoman ») ou Le Bec en l'air (la collection « Collatéral »). Il s'agit par cet élan commun de nouveauté de faire bouger les lignes, d'inventer des collaborations sensibles inédites, et de déplacer les domaines assignés tout en faisant peut-être râler les libraires : mais où classer ce titre ? En littérature ? En photographie ?

En ouvrant chacun au public de l'autre, ces maisons d'édition font le pari d'une démocratisation accrue du livre de photographie à un moment où il semble important d'accompagner l'appétit général envers le médium de propositions denses et stimulantes.

Les mots ouvrent les images, comme les images suscitent les mots, rôdant dans leurs marges et périphéries, comme dans leur plein champ.



Collection *Fléchette* – sun/sun

La collection «Fléchette» des éditions sun/sun (Céline Pévrier), dirigée par Adrien Genoudet, est un hommage par des écrivains contemporains au banquier philanthrope Albert Kahn (1860-1940) et ses opérateurs envoyés autour de la planète pour en ramener des moissons d'autochromes témoignant des modes de vie et des pratiques vernaculaires, avant que celles-ci ne disparaissent. Quatre titres ont déjà paru, confiés à Hélène Gaudy, Fanny Taillandier, Philippe Artières et Marie-Hélène Lafon, à qui il a été demandé de dériver en fiction à partir de vues colorées datant du début du XX^e siècle. Maquettés avec élégance (couverture cartonnée de couleur, poinçonnée çà et là), leurs courts ouvrages sont enrichis d'un tirage permettant de voir l'image en transparence en laissant flotter les fantômes de leurs significations.

Les éditions lamaindonne (David Fourré) proposent quant à elles, sur une idée de Guillaume Geneste qui lance la collection «Poursuites et Ricochets», de faire écrire des auteurs (Marie-Hélène Lafon signera le deuxième volume) à partir de photographies issues de leurs albums de famille. Quelles sont les images ayant formé notre inconscient visuel ? Comment sont-elles encore présentes aujourd'hui dans notre regard, telle une promesse du passé nous agissant encore ? L'entreprise d'anamnèse et de projection s'avère passionnante. Mais qu'est-ce qu'écrire pour les auteurs ayant accepté de se confronter à l'archive ou au substrat visuel ? Remuer la cendre condensée des images, afin de la faire chanter en se laissant interpeller intimement.

Avec *L'Autre Fille*, Light Motiv (Éric Le Brun) invite, dans la collection «Singulières» dédiée uniquement aux autrices, Nadège Fagoo à relire Annie Ernaux – son texte date de 2011 – en y associant ses propres images dans une forme de lecture en quelque sorte augmentée, la poétique très fine de la photographe évoquant la mort et les liens des vivants avec l'invisible. L'enjeu est bien là : comprendre et accepter l'absence par le mystère des mots et des images en considérant le vide comme créateur.

Et l'on peut se souvenir maintenant d'un des livres les plus inouïs, et méconnus, de Denis Roche, *Douze photographies publiées comme du texte* (1984), où la simple impression des photographies sur la page constitue déjà un manifeste textuel, et un anoblissement de l'un par l'autre.



Collection *Singulières* – Light Motiv



Collection *Poursuites et ricochets* – lamaindonne

la grande commande photographique de la BnF

Par Fabienne Pavia
éditions Le Bec en l'air

Dans le sillage de la grande commande de la Datar des années 1980, restée dans toutes les mémoires, le ministère de la Culture a confié à la Bibliothèque nationale de France le pilotage d'une grande commande photographique destinée aux photojournalistes. Intitulée «Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire», cette commande a sélectionné par appels à projets 200 photographes.

Plus de 1400 candidatures ont été adressées à la BnF dans le cadre de cette commande d'une ampleur historique, puisque ce sont 5,5 millions d'euros qui ont été distribués aux 200 lauréats et lauréates, à raison de 22000 euros chacun. Un véritable soutien de l'État à une profession très fragilisée, notamment parce qu'elle souffre de la crise de la presse et de la baisse des commandes de reportages qui en découle, mais aussi de la concurrence d'images provenant d'autres sources. La BnF entretient une relation de longue date avec les photographes, particulièrement avec le photojournalisme, la photographie de presse étant à la fois un témoignage matériel de l'évolution technique et sociale dans la production d'information, et un marqueur fort de l'histoire des XX^e et XXI^e siècles.



Durant plusieurs mois, les photographes se sont donc lancés sur les routes de l'Hexagone, mais également dans les outre-mers. Que reflète cette moisson d'images sans précédent ? « Un juste panorama et un instantané de la France des années 2020, explique Héloïse Conésa, conservatrice du patrimoine, chargée de la photographie contemporaine à la BnF. On retrouve dans les productions des photographes les thèmes du travail, de l'exode urbain, de l'accueil des réfugiés, les questions environnementales... À la fois, cette commande témoigne de ce qu'est la photographie de presse aujourd'hui, mais elle prend aussi en compte les mutations récentes du photoreportage, qui n'est plus simplement illustratif, mais s'appuie désormais sur les nouvelles stratégies visuelles documentaires que réinventent les photographes. Ils exploitent des images d'archives, se livrent à des expérimentations de couleurs, de techniques, la portée symbolique de leurs images va au-delà de l'information et réinterroge la question du photographique. »

Même si une grande partie des sujets produits est tournée vers des sujets sociaux (les travailleuses du sexe en France, les gamers vidéo, la monoparentalité, le quotidien des seniors depuis la pandémie...), politiques (le syndicalisme aujourd'hui...), économiques (les communes les moins peuplées en France, les petites retraites, la logistique...) ou écologiques (la vie en écorésilience, la remontée du Rhône en barque-caravane à moteur...), certains photographes ont eu envie de documenter une France « qui va bien » en choisissant de parler des fêtes, de la diversité sociologique des aires d'autoroutes, de la vitalité associative, de la richesse des cultures régionales... Bien sûr, les photographes se sont aussi emparés de sujets qui questionnent davantage l'individu à travers le genre, l'intime, le corps... « Ce n'est pas simplement une vision de la France, mais des photographes qui travaillent en France, le reflet d'une scène nationale, poursuit Héloïse Conésa. Comme pour la mission photographique de la Datar, la commande s'est appuyée sur de grands noms, Jane Evelyn Atwood, Harry Gruyaert..., mais a fait aussi émerger de jeunes photographes. » Certains photographes ont d'ailleurs accepté de rédiger un journal de bord dont la lecture, en libre accès sur le site de la BnF, permet de suivre l'évolution de leurs reportages et la différence entre ce qu'ils avaient imaginé et la réalité du terrain.

Comment cette commande sera-t-elle restituée au grand public ? D'abord à travers une grande exposition rétrospective qui se tiendra à la BnF du 19 mars au 24 juin 2024, avec un commissariat dédié. Les reportages seront intégrés aux collections nationales de la BnF et seront valorisés en ligne. Par ailleurs, de nombreuses expositions voient déjà le jour sur le territoire par le biais de partenariats avec des centres d'art, des Frac (un grand parcours est prévu en Bretagne), des festivals (ImageSingulières à Sète, Portraits à Vichy...).

Et le livre dans tout ça ? Trois éditeurs faisaient partie des deux jurys de la grande commande (Patrick Le Bescont, Vincent Marcilhacy et Fabienne Pavia). « L'exposition sera accompagnée d'un ouvrage somme, édité par la BnF et qui s'inscrit pleinement dans notre mission, explique Emmanuelle Hascoët, qui est en charge du projet à la BnF et accompagne les photographes dans le rendu de la commande. Ce catalogue croisera le regard des photographes avec la parole d'intellectuels pour compléter la perspective sur cette France des années 2020. Beaucoup de photographes ont par ailleurs fait part de leur volonté d'avoir un livre édité, car la commande leur a permis d'explorer le temps long du reportage, ce dont ils n'ont pas toujours l'habitude lorsqu'ils travaillent pour la presse. » Lorsqu'on les interroge sur la place du livre photo en France aujourd'hui, Héloïse Conésa et Emmanuelle Hascoët soulignent son rôle central. « Le livre photo est un maillon essentiel entre la presse et l'exposition, le point de mire des photographes, leur marque de fabrique et sans doute aussi leur objet le plus personnel... ». Un constat partagé par les éditeurs qui saluent cette grande commande publique et ses répercussions sur la sphère photographique dans son entier.



nouveautés

Mystery Street

Vasantha Yoganathan

Chose Commune

Ce livre s'ouvre et s'achève sur des portraits d'enfants. Des enfants qui jouent, qui pensent et qui nous regardent. Des enfants en devenir. Pour sa première série nord-américaine, le photographe français Vasantha Yoganathan nous invite, le long d'un été, à (re)voir le monde à hauteur d'enfant. Avec ce projet, Yoganathan revient vers la photographie documentaire tout en s'affranchissant de ses codes et en repoussant les limites du genre. *Mystery Street* fonctionne à la fois comme une conversation avec le réel et une échappée vers une multiplicité de récits possibles.



Odysée 2.0

Alexa Brunet et Félix Tréguer

Le Bec en l'air

Odysée 2.0 est un parcours photographique librement inspiré du mythe d'Homère, revisité avec les codes de la science-fiction, qui suit les pérégrinations d'Ulysse au sein de la Technopolis, une « Smart City » fictive et dystopique. Une critique cinglante et décalée de notre dépendance aux technologies numériques, avec des textes du chercheur Félix Tréguer.



Les Oubliés

Fabien Dupoux

Arnaud Bizalion Éditeur

En Inde, aux Philippines, en Indonésie, au Mexique ou en Bolivie, Fabien Dupoux va à la rencontre des oubliés, documentant leur labeur. Leurs gestes, leurs visages, les lieux où ils travaillent témoignent de l'effroyable condition qui leur est imposée.



Oileáin Árann

Beatrix von Conta

Créaphis

Sur les îles Árann (Irlande), Beatrix von Conta observe un monde où terre et ciel se rejoignent, soudés par une ligne minérale. Le paysage séculaire fait main, arpenté, recousu, rabouté, prend ici une réalité nouvelle que la photographie rend possible.

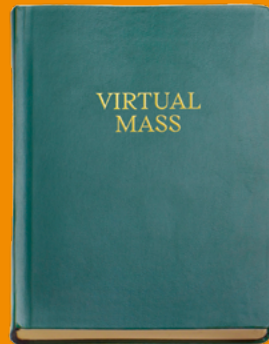


Virtual Mass

Antoine Martin

RVB Books

Pendant plus de deux ans, Antoine Martin a exploré les contenus de la principale base de données webcam en ligne (inscam.com). Il s'est concentré sur le phénomène des messes virtuelles, qui a trouvé son essor à la faveur de la pandémie mondiale. Dans une ère qui favorise les rencontres numériques ainsi que la digitalisation de l'information, *Virtual Mass* met en lumière l'omnipotence de la télésurveillance et dévoile le rôle joué par les technologies en matière de liturgie pour finalement prendre le lecteur à parti : la numérisation de la présence divine est-elle concevable ?



36 vues

Pierre de Vallombreuse

Poetry Wanted

La collection «36 vues» invite un photographe à raconter, avec ses mots, l'histoire derrière trente-six de ses images. De Bornéo au Rajasthan en passant par le Tibet, Pierre de Vallombreuse a eu mille vies et témoigne par ses images de l'agonie des derniers peuples autochtones. Un livre photo qui se lit comme un roman.



Where Love is Illegal

Robin Hammond

Éditions Bessard

Where Love is Illegal est un livre de 80 portraits polaroids de personnes LGBTQI+ du monde entier, réalisés dans 14 pays entre 2014 et 2019. Chaque image est accompagnée des témoignages personnels écrits par les personnes photographiées, et d'entretiens menés par Robin Hammond.



Patria

Oleñka Carrasco

The Eyes Publishing

Le 9 juin 2020, l'artiste Oleñka Carrasco apprend par un appel vidéo que son père est décédé. Le livre *Patria* est le récit bouleversant de ce deuil, des questionnements identitaires qu'il fait surgir, et de l'histoire du Venezuela et de ses exilés.



trois questions à pascal beausse (cnap)



Pascal Beausse © Studio Harcourt

Pascal Beausse est responsable de la collection photographie du Centre national des arts plastiques (Cnap), l'un des opérateurs de la politique du ministère de la Culture qui a pour mission de promouvoir la création contemporaine dans sa plus grande diversité, tant du point de vue des disciplines – peinture, sculpture, design, photographie, vidéo, design graphique, etc. – que des parcours professionnels. Nous lui avons posé trois questions sur le livre de photographie et sur la nature des soutiens du Cnap.

En quoi le livre de photographie est-il un médium important pour les artistes, et notamment pour les plus jeunes d'entre eux ?

Pascal Beausse : Plus que jamais, le livre photographique s'affirme aujourd'hui comme lieu de création, objet où la photographie non seulement se partage et se diffuse, mais aussi s'invente littéralement dans un espace complémentaire à l'exposition. Le livre photographique est une forme d'art autonome, qui permet de se concentrer sur les idées véhiculées par les formes, en faisant abstraction de la matérialité de l'œuvre photographique ou en lui cherchant des équivalents déduits des ressources offertes par l'association autour du photographe de tous les talents et compétences apportés par les différents opérateurs et corps de métier qui y participent. Le livre est également l'espace où l'articulation entre les images et les textes peut pleinement s'exprimer, afin de produire une connaissance inédite sur tous les aspects de notre monde et de ses cultures, en participant grandement à réouvrir les imaginaires.

Quel est le point de vue du Cnap sur le paysage du livre photo en France ?

P.B. : La scène artistique française est riche d'un ensemble d'éditeurs de livres de photographie donnant à cet art une représentation fidèle de la diversité de ses différentes expressions, en faisant de notre pays un laboratoire de propositions créatives, tant par les positions affirmées et les formes innovantes proposées par les photographes que par la qualité et le soin accordé par leurs éditeurs aux ouvrages publiés, avec notamment l'apport essentiel des designers graphiques à leurs productions.

En conséquence, quel rôle doit jouer le Cnap en matière de soutien pour les livres photos ?

P.B. : Le Centre national des arts plastiques propose deux dispositifs de soutien aux éditeurs. Un dispositif pour des projets d'édition imprimée ou numérique. Il concerne les monographies, ouvrages anthologiques, thématiques ou théoriques, écrits d'artistes, livres conçus par un artiste, catalogues raisonnés, projets d'édition de livres vinyles, livres numériques et projets en ligne. Un autre dispositif pour la participation à un salon d'édition en France ou à l'étranger. Ce soutien vise à favoriser la diffusion des ouvrages de la scène française, à développer échanges et contacts, et à couvrir la prise de risques des éditeurs qui souhaitent s'engager sur de nouvelles scènes. Il est ouvert aux éditeurs ayant bénéficié d'un soutien à l'édition du Cnap au cours des trois années précédant la demande. Le montant attribué sert à couvrir tout ou partie des frais occasionnés par la participation au salon : location d'une table, transport, logement, envoi des livres, etc.

Chaque année, le Cnap reçoit une centaine de demandes de soutien à l'édition imprimée et peut en soutenir une trentaine. La part des demandes dédiées à des projets de photographie a fortement augmenté ces dernières années, ainsi que les soutiens qui se sont sensiblement accentués d'année en année. Ainsi, en 2017, le livre de photo représentait 9% des soutiens. En 2022, il représentait 38% des soutiens à l'édition imprimée du Cnap.

Les typologies des livres de photographie soutenus sont variées : monographies, ouvrages thématiques, écrits théoriques, ainsi que les approches, les formats et les esthétiques.

En 2021, par exemple, Le Point du Jour a été soutenu pour un livre de photographie documentaire, *Nos prisons* de Maxence Rifflet, et les Éditions GwinZegal pour un livre thématique conçu par Hannah Darabi, *Soleil of Persian Square*. En 2022, André Frère Éditions a été soutenu pour un ouvrage de Kourtney Roy, *The Other End of the Rainbow* et Atelier EXB pour *Bâmiyân — Le Temps et l'histoire*, de Pascal Convert, ainsi que les Éditions d'une rive à l'autre pour un ouvrage thématique d'Andrea Olga Mantovani et de Baptiste Morizot, *S'enforester*.

livres de fonds

Par **Caroline Benichou**,
responsable de la Galerie VU'

Après plus de 10 ans de collaboration avec Robert Delpire, Caroline Benichou rejoint la Galerie VU' en 2013. En parallèle, elle poursuit des collaborations avec des photographes, notamment pour assurer la conception de leurs livres.



La collection Fléchette
sun/sun, 2022
Cette belle initiative éditoriale met en avant le champ des possibles que la photographie offre à la création littéraire avec des auteurs contemporains sollicités pour écrire à partir d'images du musée Albert Kahn.

Kill the Pig
Masahisa Fukase
the(M) éditions, 2021
Une des très belles réussites éditoriales de ces dernières années, ce livre admirablement conçu et construit rend compte avec justesse de l'intensité bouleversante de cet épisode de l'œuvre et de la vie de Fukase.

Nos vies partagées
Patrick Taberna
Contrejour, 2022
Cet ouvrage, tout en finesse et en sobriété, entre en parfaite cohérence avec les images d'une rare économie et la grâce du travail de Patrick Taberna, dont on attendait une nouvelle parution avec impatience.

Le boîtier de Pandore
Joan Fontcuberta
Textuel, 2017
Un ensemble d'essais indispensables du photographe et théoricien espagnol, où il poursuit avec son irrévérence constante et salutaire ses théories sur le rapport de la photographie au réel et à la vérité, à l'ère du numérique.

Une double absence
Akihito Yoshida
Atelier EXB, 2019
Un récit photographique intime, délicat et douloureux, qui se dévoile peu à peu, dans un livre construit sur un mode sédimentaire entre différentes générations de photographies.

Des histoires vraies
Sophie Calle
Actes Sud, 2021
Depuis toujours ou presque dans ma bibliothèque, un livre jubilatoire qui joue sur le fil entre réalité, mensonge et fiction et sur les rapports fluctuants qu'entretiennent texte et photographie.

Volta
Gabrielle Duplantier
lamaïdonne, 2014
C'est par ce livre puissant que j'ai découvert le travail frissonnant et troublé de Gabrielle Duplantier, empli de poésie et de force d'évocation littéraire et fictionnelle.



Venus du jamais mort
Magali Lambert
Hartpon, 2018
La Galerie VU' représente Magali Lambert, et ce formidable travail éditorial et graphique sait donner à voir et à comprendre la complexité et la dimension à la fois protéiforme et inventive de son œuvre.

brigitte
patient

écoutez
voir

Par David Fourré
éditions lamaindonna

Pendant de longues années, nous avons été nombreux à suivre avec assiduité l'émission *Regardez voir*, rendez-vous hebdomadaire que Brigitte Patient proposait sur France Inter. Une des rares émissions de radio qui s'intéressait à l'actualité de la photographie, en relevant le défi de parler de photos sans en montrer aucune. Chaque semaine, nous embarquions pour une heure en compagnie d'un photographe, d'un éditeur, d'un galeriste, d'un tireur, d'un commissaire d'exposition... Nombreuses sont les personnalités de la photographie qui ont défilé dans les studios de la Maison de la radio : des photographes aussi divers qu'Anders Petersen, Lise Sarfati, Julien Magre, Jane Evelyn Atwood ou Denis Dailleux, l'éditeur Xavier Barral, les collectionneurs Florence et Damien Bachelot ou encore l'historien de la photographie américaine Gilles Mora... Une heure d'émission qui permettait aux intervenants de prendre le temps de répondre, de réfléchir, de tâtonner, de raconter et de se raconter, un privilège devenu rare en radio.

Si l'aventure sur France Inter s'est arrêtée en 2022, on peut encore profiter de la voix chaleureuse de Brigitte Patient grâce au podcast qu'elle a lancé il y a quelques mois, *Écoutez voir*, où l'on retrouve sa signature. Avec, à chaque épisode, une formule qui fait mouche pour démarrer l'émission : Brigitte Patient fait décrire une photographie de l'invité par quelqu'un qui n'en connaît rien. Ni où elle a été prise, ni par qui, ni à quelle œuvre elle appartient. Ce plan serré sur une image lance la conversation avec son auteur ou autrice, photographe, artiste, photojournaliste, installé ou émergent... Au fil de l'entretien, la journaliste et le photographe racontent l'histoire derrière cette image, sondent les imaginaires qu'elle suscite, avant d'élargir le plan pour découvrir l'œuvre et les frontières de la photographie qu'il ou elle explore. Les premiers invités ont été Vincent Fournier et Sébastien Gaxie pour leur exposition *Métamorphoses* à la galerie Clémentine de la Ferronnière. Se sont ensuite succédé au micro Charlotte Abramow (galerie Fisheye), les photographes Mathieu Pernot, Elina Brotherus et Corinne Mercadier (tous trois présents dans les collections Neufuze), Cédric Gerbehaye, Joan Fontcuberta, Simon Baker (Maison européenne de la photographie)... En attendant de nouveaux et passionnants rendez-vous qui viendront pallier la très faible représentation de la photographie dans l'audiovisuel public français !

Écouter : brigittepatient.com/ecoutez-voir



Brigitte Patient © Véronique Besnard

l'actualité
ou la nostalgie
du futur

Par **Éric Le Brun**
éditions Light Motiv

À propos du livre *Haïti* de Corentin Fohlen publié en 2016 par les éditions Light Motiv, François-Xavier Gomez écrit dans *Libération* : « Là où on n'attend que misère et larmes, surgissent sans crier gare la poésie et la beauté ». L'équation est posée. Lorsqu'un pays « fait » l'actualité, l'urgence des médias enchaîne rapidement les images transmises et condense l'événement en un spectacle attendu. À force de répétitions, se dessine ainsi une cartographie pratique, simplifiée et figée du monde, qui nous est destinée. Haïti, par exemple, est avant tout perçue comme une île fatalement soumise aux drames cycliques. Mortifié par le séisme de 2010 et par le traitement médiatique de la catastrophe, Corentin Fohlen, photoreporter envoyé sur place, observe alors, au-delà des apparences terribles, le quotidien des Haïtiens, victimes du tremblement de terre, mais aussi du regard compassionnel posé sur eux. Il y retournera plus de vingt fois en quelques années, avec la volonté consciente de souffler sur cet amas de clichés accumulés à chaque crise. *Haïti*, le livre est la somme de ce travail encyclopédique, financé par les reportages qu'il a peu à peu réussi à vendre à certains magazines, convaincus par son regard alternatif et par l'envie de « danser avec lui le pas de côté », comme l'écrit joliment Marie-Pierre Subtil, alors rédactrice en chef de *6 mois*. Pour Corentin Fohlen, le livre est bien l'espace possible pour une « récréation esthétique », une autre histoire du pays décentrée du malheur endémique.



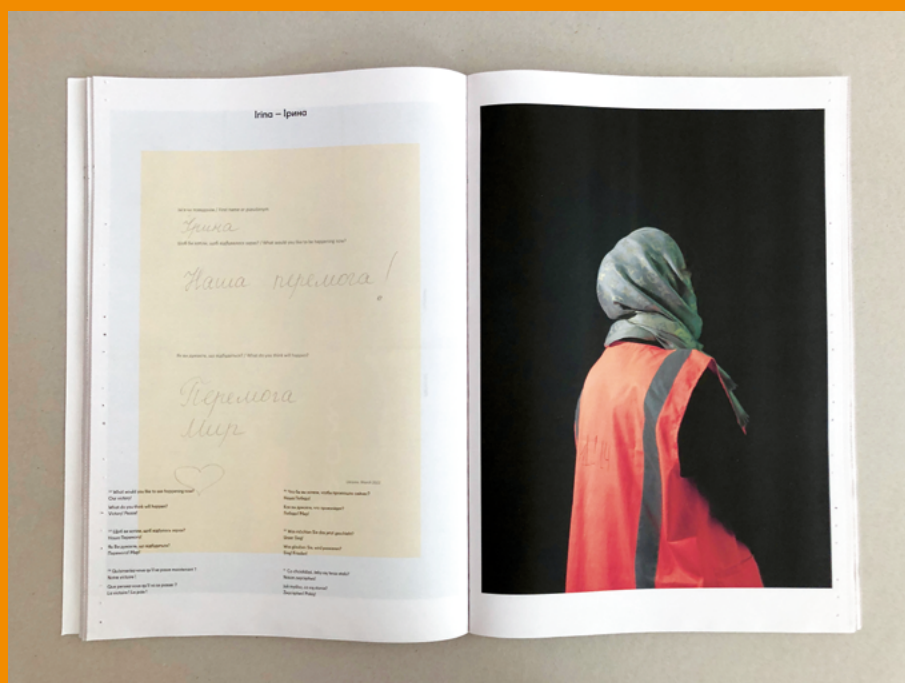
Haïti © Corentin Fohlen / Light Motiv



Ukraine, terre désirée © Guillaume Herbault / Textuel



Ukraine - Cent visages cachés © Émeric Lhuisset / André Frère Éditions



Dans *Ukraine, terre désirée*, Guillaume Herbaut rassemble lui aussi une somme photographique égrenée sur vingt ans de présence régulière dans le pays, indépendant depuis le 24 août 1991, et envahi le 24 février 2022 par une armée étrangère. Le livre remonte la chronologie du conflit actuel, donne à voir le glissement historique, en temps forts et temps quotidiens. Pour le photographe, les images destinées à cette prise de recul éditoriale ne sont pas forcément celles livrées dans le temps de l'événement, aux magazines. Il en met certaines de côté, qui, au-delà de la réalité décrite, vont jouer avec l'imaginaire, et ainsi construire un récit relié, cousu, plus étoffé. Tel le portrait d'Alexander, vétéran de 24 ans, avec son gant de fer aux allures de griffes de la nuit. Ou les cosaques qui montent la garde à Maïdan, comme des figures de contes enneigés. Le livre prend la forme d'une narration autonome, non soumise à une vision extérieure. C'est pour Guillaume Herbaut une manière d'entrer comme témoin engagé dans l'histoire, dans cette histoire, avec le soutien de toute l'équipe des éditions Textuel, réunie autour de l'auteur.

Ukraine – Cent visages cachés d'Émeric Lhuisset publié chez André Frère Éditions ouvre une autre perspective sur le même sujet. C'est celle d'un artiste qui est subjugué par la résistance des civils ukrainiens. Par précaution, il les photographie de trois quarts dos sur fond noir, réservant leurs portraits de face à la fin de la guerre, à la victoire espérée. Il interroge chacun sur son désir et sa vision, et retranscrit les réponses qui peuplent l'intervalle : « Qu'aimeriez-vous qu'il se passe maintenant ? Que pensez-vous qu'il va se passer ? » Émeric envisage le livre ainsi édité sur grandes feuilles de papier journal comme une addition de récits singuliers, un appel commun, collectif. Il s'agit de rendre la parole aux protagonistes, dépossédés de leur propre histoire, rendre compte de l'état d'esprit des Ukrainiens face à la guerre imposée. Pour Émeric, « il y a beaucoup de choses que l'on ne veut pas voir, en croyant ainsi ne pas glisser vers le pire ». Ce livre est aussi un retour au réel, une adresse intime au lecteur pour reconnaître les périls et tenter d'apaiser l'avenir. Comme le suggère Olkka, interrogée par Émeric Lhuisset, « les braves ont de la chance ».



entretien avec un libraire

Avec Sébastien Lebenoist
Librairie Quai des brumes 120
Grand'Rue
67000 Strasbourg



Dans votre librairie, Quai des brumes, comment présentez-vous l'édition photographique ?

Sébastien Lebenoist : L'édition photographique a son espace dédié au sein de la librairie. Il s'inscrit dans la pièce consacrée aux Beaux-Arts. Une grande table de présentation et des cimaises aux murs permettent une mise en avant efficace des nouveautés et complètent deux étagères basses qui accueillent le fonds. Ces étagères présentent aussi les essais, les ouvrages collectifs et les monographies.

À votre avis, qui s'intéresse à ce genre éditorial ? Est-ce qu'il vous semble que le public évolue ?

S.L : L'édition photographique attire une clientèle ciblée : photographes occasionnels ou réguliers, amateurs éclairés, collectionneurs... C'est une clientèle informée qui a une vraie connaissance des artistes, du champ éditorial... L'information circulant plus facilement, c'est un public qui devient plus précis dans ses recherches.

Pensez-vous développer encore ce rayon ? Avec quelles actions ?

S.L : Le rayon a atteint aujourd'hui son rythme de croisière... Deux axes pourraient être envisagés : une recherche plus précise sur l'importation d'ouvrages étrangers, sur les plus petites structures éditoriales et un travail sur le signalement des titres du fonds épuisés. Mais forcément une chose cruciale manque : le temps.

Vous, personnellement, qu'aimez-vous comme type de livres photographiques ?

S.L : Mon entrée dans le monde de la photographie s'est faite avec la découverte de Ernst Haas, Saul Leiter, William Eggleston... La photographie urbaine a longtemps été un axe de développement du rayon, une sorte de bibliothèque idéale personnelle. Depuis quelque temps, la photographie japonaise m'attire et me questionne...

ses conseils



Private Scenes
Fukase Masahisa
Atelier EXB



ARN, l'atlas des régions naturelles (tome 4)
Nelly Monnier
et Eric Tabuchi
Poursuite
GwinZegal



Flou, une histoire photographique
Pauline Martin
Delpire


remerciements

France PhotoBook remercie celles et ceux qui ont contribué à la rédaction de ce deuxième numéro de la Revue France PhotoBook :

les éditeurs et éditrices
Eric Cez
David Fourré
Géraldine Lay
Eric Le Brun
Fabienne Pavia

Merci également à
Pascal Beausse, Centre national des arts plastiques
Caroline Benichou, Galerie VU, Héroïse Conésa, Emmanuelle Hascoët, Élodie Vincent, BnF Édith Guinard, Maison européenne de la photographie Magali Jauffret, journaliste Sébastien Lebenoist, librairie Quai des brumes (Strasbourg) Fabien Ribéry, journaliste
Anna-Karine Robin, France PhotoBook

Remerciements à Fedrigoni pour son soutien à l'édition de cette revue, imprimée sur papier Arena White Rough 90 g

FRANCE
PHOTOBOOK

FEDRIGONI
PAPER

Coordination éditoriale : Anna-Karine Robin
Secrétariat de rédaction : Fabienne Pavia Conception graphique : Yann Linsart
Photogravure : Terre Neuve
Achevé d'imprimer sur les presses de Grapho12 à Villefranche-de-Rouergue, France
Contact : coordination@francephotobook.fr
ISBN : 978-2-330-18290-8
Ne peut être vendu.